

L'autre Parole



no 48, décembre 1990

L'autre Parole

C.p. 393, Succ. "C", Montréal, Qc, H2L 4K3

SOM-MÈRE

Liminaire	p. 3
L'engagement social	p. 4
Colloque de L'autre Parole	
Ouverture	p. 6
Démarche pour un engagement social	p. 7
Synthèse des ateliers	p.11
Évaluation	p.12
Célébration	p.13
Le second souffle des marathoniennes	p.14
La journée interminable	p.17
La Décennie, deux ans après	p.19
Quelques réflexions sur l'engagement social	p.21
Lorraine Guay, militante du quotidien au quotidien	p.22
Recensions	
Vivre ou survivre?	p.25
La femme et la pauvreté, dix ans plus tard	p.26
Du pain sur la planche pour les associations de familles monoparentales	p.28
La réalité des femmes dans le monde	p.29
Nos soeurs oubliées, les femmes de la Bible	p.31
Trois propositions	p.32
Carnet de bord parisien	p.33
Savez-vous que... ..	p.35

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes:

- à Laval: Centre de Ressourcement Laval
- à Montréal: L'Essentielle
La Librairie des Éditions Paulines
- à Ottawa: La Librairie ecclésiastique (Univ. St-Paul)
- à Rimouski: La Librairie du Centre de pastorale
- à Sherbrooke: La Librairie des Éditions Paulines

LIMINAIRE

A son colloque annuel tenu à la fin de septembre dernier, L'autre Parole a tenté de faire le point sur son engagement social, tant individuel que collectif: sommes-nous suffisamment conscientes de nos responsabilités? ...culpabilisées, hyperactives, effacées ou paralysées face à l'ampleur des problèmes, particulièrement de ceux qui écrasent les femmes dans la pauvreté? A quoi nous invite notre foi chrétienne? Pourrions-nous déterminer une certaine orientation du Collectif dans ce domaine?

Selon notre tradition, le présent numéro offre un compte rendu chronologique de ces assises et de nos réflexions. Pour partir de la réalité, nous avons d'abord voulu, le vendredi soir, mettre littéralement sous nos yeux le nombre, la variété et l'importance de nos engagements actuels. J. Dufour explique le déroulement de cette démarche, puis rapporte, dans une analyse aussi dense que succincte, la synthèse des ateliers et l'évaluation finale des participantes. Entre ses deux articles s'intercale l'allocution de départ de L. Lépine, du Centre de pastorale en milieu ouvrier, dont la présence compétente fut bien appréciée.

L'équipe Bonnes Nouv'ailes avait préparé la célébration de clôture, décrite ici par C. Lemaire. Ce même groupe, qui compte plusieurs des plus jeunes membres de L'autre Parole, expose avec brio, dans l'article suivant, le point de vue de cette seconde génération de féministes, qu'il a élaboré dans une longue recherche commune.

Notre amie, C. Middleton-Hope, fait le point sur cette "Décennie des Églises en solidarité avec les femmes", dont l'Église catholique semble absente et dont les francophones d'Amérique entendent si peu parler... J. Dufour livre sa propre réflexion sur l'engagement social, suivie des résultats d'une longue interview avec "une militante du quotidien". Quatre recensions révèlent ensuite les nombreuses analyses entreprises pour cerner les difficultés financières et sociales des femmes. F. Dupriez parle de la dernière publication de L. Lépine et M. Dumais nous écrit de Paris...

Jusqu'à maintenant planifié par le Comité de coordination du Collectif, notre bulletin s'est doté d'un Comité de rédaction, formé de membres de divers groupes, qui s'exprimera de temps à autre dans une page éditoriale. Dans la présente livraison, M.-A. Roy définit, "d'une façon bien personnelle", notre vision de l'engagement social.

Rita Hazel

ÉDITORIAL

L'ENGAGEMENT SOCIAL

Ça fait des semaines que je ne parviens pas à trouver un peu de temps pour rédiger ce foutu texte... mes engagements sociaux m'accaparent trop! Voilà bien l'ironie de la situation!

J'aimerais fournir ici une vision bien personnelle de l'engagement social, vision qui, par ailleurs, fait largement écho aux préoccupations développées dans le Collectif.

On peut avoir différentes attitudes, diverses manières de vivre l'engagement social. Pour ma part, il constitue une *réalité joyeuse* où se vivent des complicités, des solidarités dynamisantes. Je prends plaisir à militer, à rencontrer des personnes qui partagent les mêmes utopies, des personnes chaleureuses qui me gonflent le coeur d'espoir et de tendresse. Certes la réalité est moche, injuste, déprimante; on peut parfois avoir le sentiment de piétiner. Malgré le sombre tableau qui se dresse devant nous, je ne prise guère les visions austères, culpabilisantes de l'engagement; elles deviennent trop souvent des décalques de la réalité et ont des effets démobilisateurs sur les personnes. Notre implication, par son approche de la situation sociale, sa pratique des rapports humains doit au contraire nous donner un avant-goût de ce que peut être un monde différent.

L'engagement social, c'est une *manière de dire* bien haut et bien fort *notre foi en un monde meilleur*. Nous sommes convaincues que notre Dieu ne nous a pas voulues pauvres, souffrantes, maltraitées mais qu'au contraire nous sommes appelées à être des sujettes vivantes, "debouttes", dignes. Notre engagement se fonde sur la tradition chrétienne tant biblique qu'historique.

Au plan biblique, nous avons pris au sérieux la promesse de libération de toutes les opprimées; nous aussi nous aspirons à un pays où coule le lait et le miel. Nous disons notre filiation avec les prophètes qui maintes fois ont rappelé que l'amour de Dieu doit se traduire dans l'amour de nos soeurs et de nos frères. Nous nous sentons confortées dans nos actions parce que nous savons que le Christ détestait l'injustice, les inégalités et que les plus démunies ont trouvé grâce à ses yeux. Au plan historique, nous voulons poursuivre la mission de toutes celles qui, avant nous, ont donné à l'Église son supplément d'âme. Elles sont nombreuses celles qui ont refusé les inégalités, qui ont voulu assurer à toutes le droit à l'éducation, qui ont donné du pain aux affamées et un toit aux sans-logis. Elles nous inspirent, ces femmes d'hier et d'aujourd'hui, laïques ou religieuses, qui croient en la dignité de toutes les personnes et qui se battent pour l'assomption de toute la communauté humaine vers l'égalité et la justice.

L'engagement social, c'est d'abord une **vision du monde** où toutes et tous ont leur place sur la terre des femmes... et des hommes. C'est aussi une **orientation** vers le mieux-être et le mieux-vivre collectif, une **détermination** à ne pas renoncer tant que la situation n'aura pas changé, tant que l'une de nos soeurs ou l'un de nos frères ploiera sous le fardeau de l'injustice. L'engagement social, c'est également le "soupon",

l'esprit critique à l'endroit des "évidences" confortables, des beaux discours des Bryan de toutes espèces, c'est le **partage** complice de nos convictions avec nos proches. L'engagement social, c'est enfin une **pratique** constante de transformation du monde; aussi modeste soit-elle, cette pratique s'inscrit inlassablement dans la quotidien de nos existences.

L'engagement social m'apparaît de plus en plus comme une option qui *se traduit de différentes manières* dans l'histoire d'une vie. Nos engagements comme adolescentes, étudiantes, jeunes adultes, mères, travailleuses, chômeuses, retraitées, grand-mères peuvent prendre de multiples formes en fonction de nos disponibilités et de l'évolution de notre regard sur le monde. Au fil des ans, l'engagement se transforme, il y a de nouveaux lieux d'implication, des urgences qui nous entraînent sur des sentiers qu'on n'avait pas nécessairement prévu emprunter. Tout ce qui importe au fond, c'est que nous poursuivions notre route dans la même direction, que notre détermination ne flanche pas, que nous soyons fidèles à notre parti pris pour l'égalité, la justice et la liberté.

L'engagement social est de toute évidence, à mes yeux, *féministe*. Ainsi nous comprenons que *nos vies privées sont politiques*. Cela nous amène à nommer engagement social la pratique des femmes à qui il incombe d'assurer le mieux-être et le mieux-vivre de leurs proches. Les discours officiels nivellent la réalité; il est question de "familles" qui s'occupent des personnes âgées, des handicapés, des enfants, etc. Nous savons bien que ce sont les femmes qui, pour une large part, assurent la qualité de vie de ces personnes. Cette situation n'est pas isolée, il faudrait sans doute que les femmes s'en parlent davantage, la fassent sortir de l'ombre afin que collectivement nous l'analysions. J'y décèle là des enjeux importants pour la prochaine décennie.

Cela m'amène à dire qu'en matière d'engagement social on ne peut pas *tout* faire. Les femmes se sentent si responsables... plusieurs se brûlent, s'épuisent. Généreuses, elles sont souvent prêtes à s'oublier, à se nier elles-mêmes. Je me permettrai d'être franche: une telle manière de faire n'est par très opportune parce qu'elle mine une possibilité d'engagement à long terme et qu'elle a de quoi effrayer de futures militantes! La route sera longue, ayons la finesse d'économiser nos énergies et l'humilité de reconnaître que le changement ne repose pas sur nos seules frêles épaules, qu'il est la responsabilité de toutes et de tous!

En ces débuts de 1991, permettez-moi enfin de vous souhaiter une année remplie d'engagements féconds vécus dans la solidarité, la bonne humeur.

Marie-Andrée Roy
pour le Comité de rédaction



COLLOQUE DE L'AUTRE PAROLE , SEPTEMBRE 1990

ENGAGEMENT SOCIAL ET VIE CHRÉTIENNE

La démarche du vendredi soir visait à identifier nos engagements sociaux individuels et collectifs, privés ou publics. À l'aide d'une grille sous forme de "mobile" multicolore, nous avons écrit nos lieux d'engagements sur des cartons aux couleurs des rubriques suivantes:

communautaire - féminisme - politique
syndicalisme - internationalisme - autres

et les avons épinglés, par la suite, sur des tableaux aux couleurs identiques.

Tous les tableaux ont reçu des cartons, en nombre inégal cependant. Les tableaux aux couleurs de la politique et du syndicalisme sont restés un peu plus nus. Pourtant, quand chacune décrivit verbalement ce qu'elle venait de nommer, il apparut que la grande majorité des actions posées dans ces engagements portaient une forte charge politique.

Des témoignages et des tableaux, il est ressorti que les **engagements publics** des participantes se situent dans les champs féministe et religieux par le biais des institutions ecclésiastiques ou d'enseignement. Faut-il s'en étonner quand les participantes appartiennent à un collectif de féministes et de chrétiennes?

Ces engagements prennent vie sous forme de:

- travail intellectuel - travail de théorisation
- tâches de soutien et d'accompagnement d'individus ou de groupes
- animation et formation, d'une part pour sensibiliser des femmes à leur propre condition et, d'autre part, pour sensibiliser des institutions socio-économico-politiques aux conditions de vie des femmes
- participation à des actions collectives de longue durée ou ponctuelles.

Beaucoup de ces implications sociales s'insèrent à l'intérieur du travail professionnel rémunéré ou bénévole.

Les engagements individuels tournent autour d'aide continue à des proches en difficultés de santé physique ou mentale, de pauvreté économique ou de marginalités sociales. A cette rubrique, presque toutes étaient mobilisées. Aurait-on pu en dire autant si un groupe de militants masculins s'étaient adonnés à ce petit sondage-réflexion, dans des circonstances similaires?

Ce bref travail de réflexion devait donner la couleur (sans jeu de mots) de nos engagements dans l'organisation-même de nos vies féministes et chrétiennes et, par voie de conséquences, *esquisser les contours des engagements sociaux du Collectif*. Le lendemain, les participantes seront conviées à prospecter leur capacité d'établir des alliances avec des groupes des milieux populaires, dans leurs pratiques libératrices réciproques.

Judith Dufour - Vasthi

DÉMARCHE POUR UN ENGAGEMENT SOCIAL

Lucie Lépine - bibliiste

Y a-t-il de la pauvreté au Québec ? Si l'on compare avec des pays comme l'Éthiopie, la réponse est non. Car ici on cache la pauvreté. On nous parle même de croissance économique. Je réalise qu'on peut passer sa vie à ne pas voir la réalité ou à ne pas vouloir l'accepter car elle dérange. Essayons de revoir ensemble la réalité des appauvri-e-s par le biais de la pauvreté des femmes, d'analyser les causes de cet écart grandissant entre riches et pauvres, de creuser nos motivations pour un agir efficace.

I - Voir: la féminisation de la pauvreté

Malgré que les femmes soient de plus en plus présentes sur le marché du travail, de plus en plus organisées sur de multiples fronts, nous ne pouvons que constater l'accroissement de leur pauvreté et de leur dépendance économique.

Saviez-vous que...

-La proportion des femmes sur le marché du travail canadien a augmenté.

Elle est passée de:

28% de l'ensemble de la main-d'oeuvre en 1961 à

44% de l'ensemble de la main-d'oeuvre en 1988

-Pourtant les femmes s'appauvrissent; ainsi, en 1986¹:

- Au Québec, leur revenu moyen atteint à peine 57,5% de celui des hommes
- Le revenu d'emploi moyen des femmes atteint 60% de celui des hommes
- Elles représentent 57% de l'ensemble des pauvres du Canada alors qu'elles ne comptent que pour 51% de l'ensemble de la population
- 4 familles sur 10 dirigées par une femme sont pauvres tandis qu'une seule famille sur 10 dirigées par un homme est pauvre
- Les femmes cheffes de famille gagnent 9 000\$ de moins que les hommes chefs de famille
- 21,5% des travailleuses occupent un emploi à temps partiel, comparativement à seulement 6% des travailleurs
- Dans le réseau de l'éducation, l'emploi des femmes a connu une réduction de 17%; chez les hommes, 12%

- 15% de la population active travaille bénévolement
55% de ces bénévoles sont des femmes

(1) cf. "On ne vit pas d'amour et d'eau fraîche", rapport du Comité de la condition féminine de la Confédération des syndicats nationaux (C.S.N.) lors du 53e congrès de l'organisme, en 1986.

- Le travail bénévole des femmes assurait au capital environ 85 milliards, au Canada, en 1982
- Le taux de chômage des femmes se situe à 13,3%, celui des hommes à 12,5%
- 20% de l'ensemble des bénéficiaires de l'aide sociale sont des femmes cheffes de famille
- 3 femmes âgées sur 5 vivent sous le seuil de la pauvreté

De plus, la stratégie de réduction du déficit se concrétise non seulement par des augmentations directes et indirectes d'impôts pour les individu-e-s mais aussi par des réductions de programmes sociaux. Qui sera appelé pour combler les services manquants? Les femmes, au premier chef.

Le libre-échange et les femmes

Ce virage se fonde sur la réduction des dépenses du secteur public et implique un désengagement de l'État pour laisser libre cours aux forces du marché.

Les secteurs "mous" de l'économie, où les femmes représentent 42% de la main d'oeuvre industrielle, seraient les plus vulnérables face à une politique du libre-échange.

Il est aussi permis de s'interroger sur les conséquences du libre-échange dans le secteur des services, ce champ de l'activité économique qui concentre pas moins de 80% de l'emploi féminin.

Les femmes et la loi C-21

Des mesures telles que: la réduction des prestations, la prolongation de la période de qualification, la réduction de l'admissibilité... ne viendraient qu'aggraver le sort des personnes au bas de l'échelle des revenus, catégorie où les femmes sont sur-représentées. Sans compter que la prolongation de la période de qualification pour recevoir l'assurance-chômage en rendrait l'accès encore plus difficile pour les salarié-e-s qui ont des emplois temporaires ou à temps partiel, emplois majoritairement occupés par des femmes.

Les femmes et la loi 37

Rappelons que 22% de l'ensemble des ménages qui vivent de l'aide sociale sont des familles monoparentales. C'est dire qu'avec la baisse des barèmes, depuis le 1er août 90, les femmes et leurs enfants vont s'appauvrir davantage et ressentir plus durement encore l'effet des coupures sur leurs conditions de vie.

Coupures dans les services

Les femmes sont les principales utilisatrices des services publics: garderies, transports, services de santé, services sociaux. Avec la crise, les besoins se sont accrus. Pensons simplement aux milliers de familles ou de personnes en attente de services sociaux: vieillards à placer; familles éclatées; femmes battues, victimes de viol ou d'inceste; enfants maltraités... toute diminution des services et toute restriction à leur caractère public et universel ont un effet néfaste sur la qualité de vie des femmes.

De tous côtés, les femmes sont coincées. On cherche non seulement à les exclure de la vie économique, mais on les force à assumer, dans le privé de leur maison, des services auparavant supportés par l'État. Qui, par exemple, fera les frais de la désinstitutionnalisation?

Des causes?

L'économie de marché basée sur le profit et la création de besoins artificiels est un **système de mort**. C'est un système qui récompense les forts et punit les faibles, qui crée un fossé sans cesse grandissant entre les riches et les pauvres. Quelques millions de personnes dominent le reste du monde. Et toute la vie est réglée par le marché. Pedro de Oliveira disait au Congrès de l'Entraide: une nouvelle religion est apparue, c'est le fétichisme de la marchandise. Un nouveau sacré est apparu, c'est l'argent, le capital. De nouvelles cathédrales ont été bâties, ce sont les "centres d'achat". Un message est véhiculé par une telle société: le bonheur est la capacité de consommer. Essayons d'imaginer la frustration vécue par des personnes qui ne peuvent se payer ce qui est vendu comme "le bonheur".

Il faut se dire que cette exploitation n'est possible qu'avec la complicité, le silence de la majorité. On n'a pas le droit de se taire. Mais pour agir, je crois qu'il faut redécouvrir les racines morales de notre engagement.

II - Creuser nos motivations

En quel Dieu croyons-nous?

-Notre Dieu, c'est le Dieu de l'Exode, le Dieu de la liberté, c'est le Dieu qui veut des êtres humains **égaux, en santé et debout**.

-Notre Dieu, c'est le Dieu d'Amos, un Dieu qui ne veut pas de culte sans engagement pour la justice.

-Notre Dieu, c'est un Dieu communautaire. Ce qui implique un salut collectif et de toute la personne. On ne se sauve pas seul-e et on ne sauve pas une partie seulement de notre personne (notre âme). Être sauvé, pour quelqu'un qui est malade, c'est retrouver la santé. Être sauvé, pour quelqu'un qui n'a pas de logement, c'est en trouver un. Être sauvée, pour une femme, c'est être reconnue...

-Notre Dieu, c'est le Dieu de Jésus qui a su faire espérer des gens qui n'avaient plus aucune raison d'espérer.

Lien entre foi et engagement

-Être chrétienne et ne pas **s'engager politiquement** c'est une contradiction car la foi n'est pas seulement une motivation mais la motivation à notre engagement. En effet le projet de Dieu n'est-il pas la communion entre les êtres humains? Et la politique n'a-t-elle pas tout à voir avec les rapports entre les êtres humains ?

-Les **passions de la foi** sont: la communion, la fraternité, la justice, l'égalité, la liberté, la solidarité, la dignité, le développement intégral.

-Il faut **réver d'égalité sociale** et partager ce rêve avec passion.

-Julio Girardi disait récemment que l'hypothèse d'une **société autre** est une hypothèse féconde car elle nous fait **explorer des chemins nouveaux** tandis que l'hypothèse du fatalisme est mortelle. Pendant qu'on cherche une alternative, des choses changent déjà, au niveau personnel, au niveau collectif.

-il faut apprendre à lutter dans un climat d'incertitude, sachant que notre hypothèse n'est pas sûre, mais qu'elle n'est pas impossible.

-Penser "**dignité des personnes**" plutôt que penser "profit" influence notre action et notre comportement.

-Je pense qu'il importe de découvrir le combat politique pour rendre l'amour historiquement possible. Mais comment ?

III - Agir

Quelques réflexions à poursuivre ou à compléter ensemble:

-Etre présente sur un terrain concret de lutte est un excellent moyen de garder contact avec toute la réalité.

-Conserver le réflexe du collectif pour travailler ensemble sur les causes de l'appauvrissement. Travailler sur les causes vaut mieux que travailler sur les conséquences.

-Créer ou maintenir des solidarités avec d'autres femmes: solidarités d'âges, solidarités de pays, solidarités de classes. Élargir notre réseau et créer de nouvelles alliances.

-Chercher une "autre" information que celle qui est contrôlée par les pouvoirs en place.

-Prendre position officiellement, comme groupe de L'autre Parole, contre des lois qui défavorisent plus particulièrement les femmes: la loi C-21, la loi 37, par exemple.

-Former une parti politique de femmes ? (pourquoi pas !)

-Continuer ensemble à faire de la Bible et de la théologie un instrument de changement, de libération. Continuer à remettre cet instrument dans les mains du peuple de Dieu.

La Bible, lue en communauté à partir de la réalité, aide à découvrir les grandes lignes du dessein de Dieu.

La Parole de Dieu peut devenir l'occasion d'un enracinement de l'action politique.

Elle aide à traverser le désert de l'espoir, quand la libération tarde à venir. Elle aide à changer l'attente résignée en passion menant à la résurrection.



SYNTHÈSE DES ATELIERS

L'animation du matin met l'accent sur:

- les peurs et les blocages dans l'engagement social
- les motivations et les valeurs qui sous-tendent cet engagement
- les alliances nécessaires pour assurer la survie d'une option libératrice dans un projet d'engagement social
- les sources d'information qui alimentent le jugement porté sur la société où se joue cet engagement.

Les participantes se regroupent ensuite pour travailler ces sous-thèmes en ateliers.

Les peurs et les blocages

Les prises de conscience de tant d'injustices et de misères, ici et partout dans le monde, sont souvent accompagnées d'un sentiment d'impuissance qui se traduit d'abord par la tentation du tout ou rien, puis par des sentiments contradictoires qui vont de la peur de l'engagement à la culpabilité de ne pas en faire assez, en passant par un refus de la comptabilisation quantitative des façons de vivre l'altérité. Dans un deuxième temps, chacune répond par l'engagement social, par l'engagement religieux ou par les deux à la fois. Partant du lieu où elle se trouve, à son rythme, elle cherche une cohérence dans sa vie entre ses actions et son utopie, c'est-à-dire, **pour nous de L'autre Parole**, marier les deux dynamismes que sont engagement féministe et espérance chrétienne.

Les motivations

Celles qui s'engagent dans ces voies veulent faire advenir un monde meilleur. Devant tant de causes, elles choisissent d'avoir un parti pris pour les femmes; elles refusent la résignation; elles se sentent solidaires et croient aux possibilités de changement. Elles le font à leur façon: parce qu'elles ont souffert elles-mêmes d'injustices, parce qu'elles sont confrontées au scandale de la violence contre les femmes, parce qu'elles témoignent des valeurs chrétiennes. Leur utopie a pour nom: Dieu, justice, solidarité, entraide, espérance, dignité et respect.

Les alliances

Pour choisir ses alliances, il faut avoir découvert sa propre créativité, sa propre assise. Si les alliances sont parfois douloureuses, elles sont plus souvent enrichissantes; les religieuses, à cet égard, en connaissent le prix. Les groupes à l'intérieur de L'autre Parole sont, et devraient être des lieux où se lient des alliances, des solidarités, des amitiés profondes. Chacune peut jouir des expériences et des terrains des autres membres du Collectif qui devient ainsi un lieu de mise en commun, de critique et de réflexion et un creuset de ressourcement. Parce que leurs lieux d'anchrage les placent souvent dans l'ambiguïté, les membres de L'autre Parole voient, dans des alliances avec des groupes de femmes (du champ religieux ou du champ socio-économique) une précieuse garantie de leur fidélité à elles-mêmes. Elles privilégient les remises en question, en commun, et elles sont soucieuses de s'insérer dans des réseaux complémentaires afin de mieux se laisser interpeler dans la réciprocité de leurs engagements respectifs. Ces alliances existent déjà (Centre des femmes, Répondantes à la condition féminine, Mouvement des femmes chrétiennes, Réseau oecuménique des femmes du Québec, etc.) et avec ces alliées elles souhaitent améliorer la solidarité inter-groupes.

L'information

Trouver de l'information alternative commande une préoccupation constante. Pour plusieurs, le Collectif L'autre Parole constitue une information alternative en ce qui a trait aux questions religieuses et aux relations entre féminisme et christianisme. L'information sur les conditions réelles des femmes, discriminées par l'Eglise et situées aux premiers rangs des pauvres parmi les couches exploitées d'une société axée sur le profit et la consommation, leur vient des alliances complémentaires vécues en solidarité.

* * * * *

ÉVALUATION

Comme toute évaluation, celle-ci a donné lieu à des attentes non comblées et à des satisfactions diverses. Cependant, on semble faire consensus sur certains points.

Le vendredi soir plusieurs ont vu, dans l'exercice proposé, une liste d'épiceries à cause précisément de l'énumération des engagements avec, en corollaire, la performance et même la hiérarchisation des engagements militants. Pour d'autres, l'exercice mit en lumière les engagements des unes et des autres concourant ainsi, après l'analyse de ces données, à préciser davantage l'engagement féministe et chrétien du Collectif lui-même.

La formation du **samedi matin**, portant sur les mécanismes d'exploitation et d'injustice de notre société capitaliste, fut appréciée. Cependant, si l'appel à l'engagement à partir de "là où on a les pieds" en a déculpabilisé quelques-unes, l'interrogation sur l'absence de femmes des milieux populaires à L'autre Parole en a culpabilisé d'autres. Il s'agit là d'un dilemme présent à L'autre Parole et dont ses membres ont discuté souventes fois. D'après certaines, cette dernière interrogation procéderait d'une mauvaise analyse quant aux changements qu'une société progressiste peut faire, sous l'impulsion de l'ensemble de ses forces en lutte, dans le respect des spécificités de chacune. Cela aura tout au moins permis de discuter fermement et de déboucher sur la notion d'alliances, d'une façon fort pertinente, dans le travail en atelier et au cours de la plénière à la fin de la journée.

Les ateliers furent animés. Certaines regrettent de ne pas avoir produit quelque chose de tangible, d'autres de ne pas avoir fait d'avancée qualitative sur la problématique du thème. Hélas, le temps court trop vite! Cependant les quatre sous-thèmes proposés ont permis aux participantes de se connaître à travers les engagements de chacune, de s'apprécier, de se respecter et de s'enrichir. Ce qui a fait dire à une participante, en parlant de notre spécificité, **notre "plus" c'est nous autres!**

La célébration s'est avérée fort agréable, pleine de jeunesse et d'entrain. Accompagnée de musique et aussi de recueillement, elle reprenait, sous une forme colorée et originale, à l'aide d'auto-portraits, le panorama des engagements de chacune. Cette forme de créativité a semblé toutefois rendre difficile, pour certaines, la saisie des liens entre la célébration et **notre** tradition chrétienne et féministe de célébration, sans pour autant lui enlever sa force évocatrice!

Judith Dufour

CÉLÉBRATION - NOS NÉCESSAIRES ALLIANCES

Christine Lemaire - Bonnes Nouv'ailes

À l'arrivée, les célébrantes enlèvent leurs souliers afin de prendre une pause dans leur vie de femmes engagées; on se dépouille, on marque un temps d'arrêt dans son évolution.

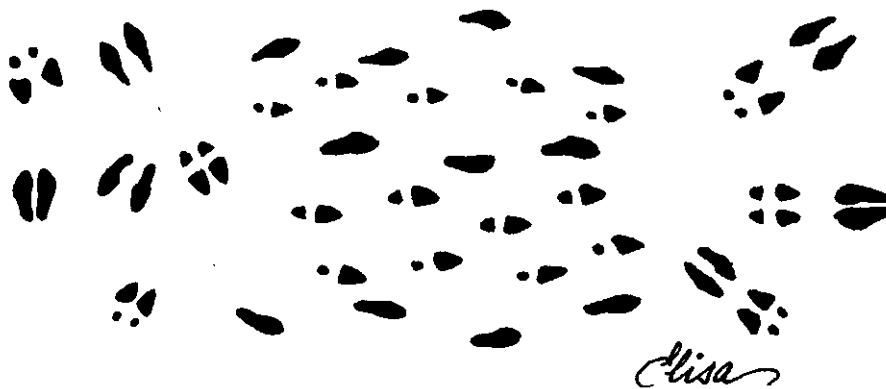
Puis, sur une grande feuille de papier, on dessine la silhouette (grandeur nature) d'une partenaire. La démarche devient alors très personnelle. Chacune transforme sa propre silhouette en un autoportrait, en faisant le point sur sa vie et ses engagements. Cette activité s'accomplit dans un silence propice à l'introspection.

Après s'être posé des questions sur leur individualité, les participantes cherchent à trouver le moyen de démolir le système patriarcal représenté par une pyramide noire placée au milieu du cercle que nous formons. Ce moyen ? C'est de nous unir, de tisser des liens entre nous. Chacune participe solennellement à l'exercice: à l'aide d'une aiguille et d'une laine rose, on construit un réseau; le fil court d'un autoportrait à l'autre, les unissant comme dans un grande catalogue. Les fils vont aussi transpercer les tableaux colorés du vendredi soir qui rappellent nos divers engagements, afin de marquer notre sororité avec tous les groupes de femmes qui s'y trouvent mentionnés.

Par un mécanisme mystérieux mais efficace de notre travail avec la laine, les pans de la pyramide se sont abattus un à un. Ils découvrent de petites étoiles qui s'abreuvent à une étoile mère, symbole de l'Énergie première, celle qui nous "tire en avant". Chaque personne, après avoir exprimé son espérance et sa prière pour L'autre Parole, va se chercher une étoile, qu'elle échangera ensuite avec celle de quelques compagnes, c'est notre geste d'envoi.

Nous devons maintenant rechausser nos souliers et reprendre la route, bien conscientes qu'il faudra, en nous quittant, "marcher toute seule".

Toute seule, oui, mais avec, au coeur, une grande espérance en notre solidarité.



LE SECOND SOUFFLE DES MARATHONIENNES

Bonnes Nouv'ailes

J'aurais voulu vous dire

J'aurais voulu vous faire une liste détaillée de mes engagements antérieurs et à venir.

J'aurais voulu vous éblouir en démontrant que je tiens toujours bien en mains le flambeau du féminisme.

J'aurais voulu vous démontrer, vous faire mes preuves...

Mais mon féminisme s'écrit d'abord au quotidien dans les gestes sans prétentions, qui sous-tendent toute ma vie: je console, j'écoute, je bricole, j'organise, je négocie, j'invente, je nettoie, je sors les ordures, je sensibilise.

Que suis-je si je ne puis offrir une qualité d'être au petit nombre de personnes qui m'entourent plus directement? Je façonne au fil des jours une solidarité, qui s'inscrit à travers les histoires de mes amis-es, dans leurs amours, leurs célébrations, leurs morts, leurs difficultés à porter et à réaliser un projet social.

Un projet en construction

La question de l'engagement social étant soulevée, le groupe Bonnes Nouv'ailes a voulu regarder sa propre pratique en vue d'éclairer les possibilités qui s'offrent pour un avenir à construire solidairement.

Femmes de la deuxième génération de féministes, nous avons vu les portes de l'Université s'ouvrir sans cri ni manifestation. Toutes les voies étaient ouvertes; nous avons été encouragées à pousser jusqu'au bout nos projets d'existence. Ouvertures, cependant, sur le fond d'une clôture car la femme demeure l'Autre, l'inconnue et le danger. Si elle veut se réaliser et innover, elle doit le faire à la manière des hommes et sous leur contrôle. Le sexisme est toujours là. Il nous rejoint dans nos relations avec les hommes, dans les discours et les images médiatiques, dans les subreptices légitimations des violences faites aux femmes, dans une logique patriarcale qui structure encore le marché du travail et organise le partage des richesses collectives. La rage que nous éprouvons devant les violences subies par les femmes dans leur corps, leur identité et leur réalité socio-économique est ferment d'engagements et de prises de positions.

Nous avons été amenées à constater que notre féminisme se traduit d'abord par un engagement au quotidien. L'heure est encore, pour nous, à l'intégration, à l'application des acquis du féminisme dans nos existences singulières. Tout à la fois, nous sommes en quête de nous-mêmes par-delà les clichés médiatiques; nous construisons de nouvelles façons d'être dans nos relations intimes avec nos partenaires; nous avons des enfants; nous travaillons dans un monde de performance illimitée que nous voudrions transformer; nous résistons autour de nous aux situations qui défavorisent les femmes et les plus démunies; nous nous affichons ouvertement comme féministes pour collaborer à une conscientisation toujours aussi nécessaire devant la situation précaire des femmes dans notre société.

Alors, piégées par un idéal de réussite sur tous les plans à la fois, nous nous battons avec le fantasme de la "super woman". Cette idéologie toute neuve enferme à nouveau la femme dans des catégories idéalisantes. Elle piège autant les femmes que les hommes dans leurs relations, leurs attentes et leurs images de l'autre et fait obstacle à la redéfinition d'un nouvel être ensemble. Les "réussites" individuelles des "super women" risquent de *faire croire* que les changements sociaux des dernières années peuvent permettre aux femmes de réaliser pleinement les possibilités de leur existence.

Nous sommes piégées par les logiques structurelles qui supportent les pratiques sociales de notre société et dans lesquelles nous insérons difficilement nos projets singuliers et solidaires. L'option globale du féminisme s'accorde si peu avec elles, dans la quotidienneté, que nous sommes scindées, déchirées, épuisées. "A l'idée que je pourrais en faire plus, des larmes de découragement me montent aux yeux!", disait l'une d'entre nous.

Nous sentons que nos mères féministes espèrent une relève qui porterait le flambeau jusque dans la rue pour continuer la lutte sur les fronts qu'elles ont déjà engagés. Nous ne le faisons pas forcément. Cela ne s'inscrit pas naturellement dans notre engagement de jeunes féministes. Notre lutte prioritaire n'est plus de revendiquer l'insertion la plus large possible des femmes dans un système qui nous écartèle. Bien sûr, à notre décharge, on nous sert l'argument du manque de temps et d'énergie. Mais il y a plus. Nos remises en question commandent la prudence. Il faut travailler à déconstruire quelques fictions de vérité bien ancrées dans une culture qui a déjà admis en principe l'égalité des femmes et des hommes. Ces fictions minent la logique des droits égaux; elles poussent structurellement les femmes vers la pauvreté; elles continuent de légitimer les violences qui leur sont faites; elles oblitèrent le surmenage et l'insatisfaction profonde des femmes qui "réussissent".

C'est de l'interaction entre nos réalités nouvelles et le bagage de nos mères que naîtront des visions claires de nos visées et de nos forces pour la résistance. Il faut nommer, dénoncer, revendiquer et refuser notre propre apathie et notre envie de nier les faits. Mais avant de nous lancer tout azimut, nous avons besoin de clarifier ce contre quoi et ce pour quoi nous allons lutter ensemble.

Nous avons avant tout besoin d'éprouver une authentique solidarité entre femmes pour pouvoir découvrir et communiquer ce que nous sommes et ce que nous visons à être. La sororité demeure notre principale force collective. Avec elle, nous apprenons à célébrer la joie du chemin parcouru; d'elle, nous tirons la force d'assumer nos échecs et nos remises en questions; d'elle, émerge notre engagement féministe encore en voie de construction.

J'ai le mot féministe gravé sur le front

J'ai le mot féministe gravé sur le front quand je me bats pour que le langage m'inclue en tant que femme et que je le dis, phrase après phrase, jour après jour.

J'ai le mot féministe gravé sur le front quand je me lance sur une pente où je sais que je ne serai suivie par personne de mon milieu, comme sur les questions de l'avortement, le partage des tâches, le rôle de la politique, etc... Quand je refuse de croire que les femmes sont des "louves entre elles" dans le monde professionnel. Quand je démontre à une collègue qu'elle a tous les talents pour aspirer à un emploi plus intéressant et plus valorisant que celui qu'elle occupe présentement.

J'ai le mot féministe accroché au coeur, quand je fais des plans de carrière, quand je regarde en face mes ambitions et quand je travaille à prendre ma place dans ce monde que j'ai choisi.

Enfin, j'ai les mots féministe et chrétienne gravés sur le front, quand, pendant une entrevue pour un emploi de cadre dans une entreprise, l'employeur me demande, d'un air autant embarrassé qu'intrigué, de lui expliquer ce que c'est que ce groupe auquel j'appartiens et qui s'appelle L'autre Parole?

Auteures:

Lucie Leblanc, Louise Gauthier, Christine Lemaire,
Denise Couture, Hélène Würtele, Laurence Mottier,
Isabelle Trépanier

LA JOURNÉE INTERMINABLE

Ola, la dentellière,
 Ola, la dentellière,
 Tu m'apprends à faire de la dentelle.
 Et je t'apprends à protester.
 La femme commence
 tout enfant, à croire
 qu'elle n'a qu'à obéir
 comme une esclave, sans rien dire.
 Avec le seul salaire de l'homme,
 la famille meurt de faim,
 mais le peuple l'accuse encore
 d'être après les hommes.
 Son temps de travail est double,
 son salaire est moindre
 ses enfants délaissés
 son travail plus abondant.
 Elle a déjà un maître à la maison;
 un deuxième à l'usine.
 Dès son retour à la maison
 elle va droit à son fourneau.
 À la machine elle produit
 autant que son collègue.
 Quand elle est enceinte
 l'entreprise la licencie.
 Et la femme qui est veuve,
 celle qu'on a laissée,
 la mère célibataire
 n'ont aucun droit -- à rien.
 Femme abandonnée,
 sors de ton coin et viens ici,
 pour voir notre droit
 et pour améliorer la vie.
 Au courage de la femme
 Jésus-Christ a cru.
 Il a condamné les différences artificielles
 Ainsi a-t-il donné à la femme une valeur particulière.



"Ce chant d'un groupe de femmes latino-américaines, traduit en allemand par Regene Lamb, se réfère à la double charge de travail de l'ouvrière non seulement en Amérique latine mais partout dans le monde. [...]"

Ce chant indique aussi la direction et le but d'une théologie de libération féministe critique: reconnaissance chrétienne de la dignité des femmes, rejetant tous les rôles assignés aux sexes qui sont des créations de l'homme, et résistance courageuse des femmes dans des situations d'exploitation. Cette théologie féministe commence par la réflexion personnelle et systématique sur notre expérience de femmes dans la lutte pour survivre dans les conditions patriarcales, d'une part, et pour la justice, la dignité et le changement de ces conditions, d'autre part. L'exploitation économique et la pauvreté des femmes partout dans le monde deviennent donc une question pivot pour la théologie féministe."

Elisabeth SCHÜSSLER-FIORENZA

Extrait de l'éditorial du no 214 de la revue **Concillium**, "Les femmes, le travail et la pauvreté", 1987.

Atelier international sur les femmes et le développement

Du 3 au 28 juin 1991, l'Université Laval offrira des cours intensifs destinés à fournir des outils pertinents aux personnes intéressées à la problématique du développement. Les thèmes abordés auront comme fil conducteur les rapports femmes/hommes et l'acquisition du pouvoir par les femmes dans des domaines comme la santé en lien avec la reproduction, l'économie, l'environnement, la socialisation, la culture...

Pour renseignements:

Mme Marie-France Labrecque
Atelier international sur les femmes et le développement
Département d'anthropologie
Pavillon Charles De Koninck
Université Laval, Québec - G1K 7P4
Tél.: (418) 656-5133 ou 422-5867, poste 4374



Source: *Bulletin de l'Institut canadien de recherches sur les femmes (I.C.R.E.F.)*, automne 1990, vol. 11, no 1, p.8.

LA DÉCENNIE, DEUX ANS APRÈS

Constance Middleton-Hope - directrice
du développement et de l'action sociale
Cathédrale anglicane Christ Church

Où en sommes-nous? Qu'avons-nous fait depuis cette déclaration solennelle du Conseil oecuménique des Églises en 1988, déclaration qui devait assainir le climat des relations hommes-femmes-Églises? On nous avait promis une décennie de solidarité, une décennie oecuménique des Églises et des femmes.

Ce fut, en 88, une décennie lancée dans la foulée des statistiques qui constataient la pauvreté et la violence faite aux femmes... Ces petites filles du Tiers-Monde, les dernières à être nourries, les premières à être enceintes, créant des générations futures de mal nourries et de vieilles avant le temps... Les acquis du premier monde semblaient aussi s'effriter: croissance de violence conjugale, inégalité en emploi, manque de garderies, multiplication des familles monoparentales et, partout, la pauvreté qui lève son glaive au-dessus de la tête de toutes.

Allons soyons sérieuses! Les Églises ont répondu à ce défi. Le primat de l'Église anglicane lança un appel aux diocèses les exhortant à se doter de moyens de sensibilisation et d'appui à cette décennie de 1988 à 1998. D'autres Églises protestantes, particulièrement l'Église unie, donnent suite à cet appel aux armes, ou plutôt à la solidarité. Et puis, c'est le néant. Pas de financement spécial, pas de conférences axées sur cette décennie réservée, disait-on, à la solidarité Églises-femmes. Ce sont les groupes de femmes qui reprennent le discours et se mettent à l'oeuvre. Elles grattent les budgets de fond de tiroir et planifient un bulletin maison qui s'appelle **Ground swell** ("Raz de marée"), et qui rapporte de petits événements naissant dans différents coins du globe. De temps en temps, on y retrouve des poèmes, des chants, des prières, des histoires de femmes.

Au Canada

Un recueil plus coûteux est publié par la suite qui reprend en plusieurs langues ce cri du coeur des femmes mais toujours, ici au pays, on cherche des moyens d'obtenir des fonds et surtout de conscientiser nos propres communautés. Un groupe de femmes à Toronto a obtenu une subvention des Églises afin de préparer une vidéo sur un thème qui semble regrouper bon nombre des besoins des femmes: le thème de la pauvreté. **A fine line** raconte l'histoire de trois Canadiennes d'âges différents qui vivent cette pauvreté.

Lors de l'assemblée des évêques de l'Église anglicane, Monseigneur John Baycraft étonne ses confrères en terminant une intervention par les mots suivants: "La prochaine décennie sera marquée par le mouvement féministe qui, à mon avis, sera le catalysateur qui changera les Églises". Un mouvement très important mais qui n'aboutira pas avant l'an 2 000 disait-il. (La traduction est de moi.) Cette déclaration quasi stupéfiante fut reprise

par les féministes chrétiennes. Elles ont filmé une entrevue avec Mgr Baycraft, de même qu'un panel réunissant des femmes prêtres et laïques. La bande vidéo fut offerte en vente aux diocèses de l'Église anglicane et à d'autres Églises. Intitulée *Feminist and Christian*, cette vidéo est devenue très populaire dans les milieux anglophones.

À Montréal

Cette déclaration du Concile mondial des Églises a entraîné des initiatives œcuméniques. L'Église unie entreprend des conférences pour apprivoiser ce nouveau dossier. On se finance par la vente d'articles décorés de l'emblème de la Décennie: "sweatshirt", "T-shirt" et timbales ("mugs") en porcelaine anglaise. Dans le diocèse anglican de Montréal, l'annonce de cette décennie tombe pile. En 1986, le Conseil diocésain avait accepté la formation d'un groupe de travail qui aurait pour mandat d'identifier les besoins des femmes dans nos Églises et les moyens d'y répondre. Ce groupe devait se rapporter au Synode diocésain de mai 1988. En tant que présidente de ce groupe, j'avais à former une équipe hommes-femmes qui devait s'auto-sensibiliser et sensibiliser nos paroisses. Ce ne fut pas facile. Les réseaux de communication habituels étaient souvent bloqués par des curés et même par des secrétaires, qui se sentaient menacés face à un tel défi.

Il a fallu trouver de nouveaux moyens de communiquer l'information, de convoquer des personnes aux consultations, mais on a fini par y arriver, en pleine foulée de la déclaration d'une décennie au Synode même. Ce fut le chaos, arguments acerbes, voix élevées, plaidoyer féministe, non féministe... pour quelles raisons? Le rapport succinct avait fait neuf recommandations dont cinq propositions soumises au vote. Des propositions toutes douces qui demandaient qu'on respecte la présence des femmes dans l'Église en utilisant un langage inclusif, qu'on ne se serve plus de langage exclusif, i.e. "Bénis soient tous les hommes de la terre". De plus, on demandait un petit centre de ressources: vidéos, matériaux, livres, bulletins, etc., et l'embauche d'une répondante diocésaine à temps partiel.

D'autres propositions concernaient des cas particuliers, soit: une meilleure rémunération des travailleuses dans les paroisses, une politique d'aide aux épouses des prêtres qui sont devenues veuves ou ont subi le divorce, etc. Il a même fallu trouver le moyen de s'assurer que la présidente du groupe puisse être déléguée par un prêtre afin de faire partie du Synode et de pouvoir présenter le dossier! Le débat, vif et cruel, dénonce les féministes dans la salle, ignore l'appel des Églises à la solidarité mais finit pas s'éteindre et les résolutions sont adoptées...

Deux ans plus tard, on s'est créé des réseaux, on se parle entre femmes et, à l'occasion, il y a des lueurs d'espoir. Le nouveau Conseil diocésain, sous la direction d'un nouvel évêque à Montréal, alloue une soirée entière à sa réunion de "l'ac à l'épaule" de décembre et appuie les revendications féministes ainsi que le besoin de solidarité hommes-femmes dans l'Église. Des moyens concrets sont élaborés et feront l'objet d'une discussion ultérieure. Ce fut un moment rempli d'émotion puisque cette rencontre avait lieu quelques jours avant l'anniversaire du 6 décembre...

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR L'ENGAGEMENT SOCIAL

Judith Dufour

Pour parler d'engagement social dans une option libératrice, faut-il forcément faire partie d'un groupe, d'une communauté, d'un collectif? La réponse peut-être oui et non puisque tout engagement social est à l'image de la vie, elle-même mouvante et relationnelle!

Quand il s'agit de pratiques inscrites dans une utopie humaniste vers une plus grande possibilité de justice et de dignité, le **groupe** devient souvent le **LIEU** privilégié par: sa visibilité, son potentiel d'action efficace, son nombre et sa capacité d'autocritique. Cependant l'**individu** en restera toujours le **pivot** dans une dialectique féconde. Ainsi des actions isolées, dans l'ordre du privé comme du public, relie parfois l'individu, en une sorte de communion d'esprit nommée solidarité, aux actions visibles et radicales d'un peuple, d'une classe, d'un groupe en marche vers ses diverses libérations.

Les *engagements individuels ou collectifs, et privés ou publics*, emprunteront les **voies libératrices** parce que des choix conscients seront faits de leur donner cette portée, que ce soit par une option de classe sociale ou de classe de femmes, par une option de défense des droits des groupes marginaux, des groupes opprimés ou exploités, et cela partout où la dignité de l'être humain ne peut plus s'épanouir à cause de forces adverses: exogènes ou endogènes. Ces choix conscients et volontaires sont d'ailleurs *essentiels à toute pratique qui se veut libératrice*. D'autre part, le fait d'être membre d'un regroupement à vocation libératrice reconnue suffit-il toujours à conférer automatiquement aux actions posées à l'intérieur de ces mouvements sociaux, le qualificatif de "libératrices"? L'observation de la scène socio-politique me laisse songeuse sur ce point!

Personnellement, si je regarde les engagements sociaux de ma vie, je peux dire qu'ils ont été pluriels: *individuels ou collectifs, publics ou privés* au gré de la conjoncture socio-politique et selon les décennies de mes ans. Mes *engagements actuels, privés et publics*, sont souvent de l'ordre de l'entr'aide à l'égard d'individus mentalement ou socialement marginaux placés sur ma route; tandis que mes *engagements collectifs* passent souvent par l'écriture et l'analyse ou par l'animation-formation, que ce soit dans un collectif comme le nôtre, dans un regroupement de femmes du troisième âge ou, plus spontanément, dans le cadre d'un événement socio-politique particulier. Les grandes questions qui concernent mon appartenance socio-économique continuent de me préoccuper, comme la question nationale par exemple, spécialement dans son articulation, tant avec les droits des immigrants et des autochtones, qu'avec les questions féministes et socio-économiques.

Quant à l'*évaluation* quantitative ou qualitative de *mes engagements*, si minimes soient-ils, je m'y refuse car ce serait les installer dans un cadre de *consommation* d'une part ou de *moralisation* d'autre part, lesquelles participent à un système compétitif bien éloigné de ce qui est en jeu, c'est-à-dire, l'effort constant pour rester fidèle à la condition d'être humaine, qui est la mienne.

(suite p. 27)

LORRAINE GUAY MILITANTE DU QUOTIDIEN AU QUOTIDIEN

Judith Dufour

Dans toute sa vie, il y a une cohésion: une douce flamme obstinée dans sa lutte contre l'oppression. (Vie Ouvrière, novembre 1985)

De la J.E.C. au Regroupement des ressources alternatives en santé mentale du Québec où elle travaille présentement, en passant par le Salvador et par la Clinique communautaire de Pointe Saint-Charles, qui est aussi son lieu de vie, Lorraine Guay a toujours lié vie professionnelle et engagements publics auprès des défavorisés, sans négliger les situations toutes simples, connexes à la vie familiale et personnelle, où réflexions et analyses se traduisent par **aide, accompagnement et temps.**

Engagement privé

Telle est son implication actuelle à l'école de son fils où son attention aux conditions de vie des gens, comme sa foi profonde dans la dignité humaine, rendent de grands services. Ainsi, cette mère de famille qui entre en relation avec son enfant et ses amis dans le champ de la vie scolaire, décèle un besoin urgent d'apport de divers professionnels, pour aider les professeurs débordés. Là où les conditions socio-économiques -- parents mal payés, familles monoparentales, foyers aux multiples problèmes -- fondent ce qu'on appelle les milieux défavorisés, Lorraine se questionne sur les difficultés que peuvent rencontrer certains professeurs qui n'ont pas nécessairement choisi d'être affectés dans ces écoles et pour qui l'écart entre leur propre milieu de vie et celui de la population ambiante est trop grand. Ces enseignants peuvent-ils travailler avec ce qu'il faudrait d'implication profonde auprès et pour ces enfants de notre Tiers-Monde?

Engagements publics

Elle croit aux changements sociaux; on peut arriver collectivement à lever bien des oppressions dira-t-elle. Elle n'en est pas moins convaincue que la maîtrise de sa vie est plus exigeante, pour chacun, que le fatalisme. Participer à une coopérative d'habitation ou de production, c'est plus engageant, plus difficile que de payer son loyer ou de recevoir son salaire. Pourtant c'est cela avoir du pouvoir sur ses conditions de vie! Aussi croit-elle à l'impérieuse nécessité des actions solidaires et communautaires, non seulement pour défendre des droits mais pour bâtir sa société et apprendre à en devenir responsable.

Ce choix d'installer sa vie dans la pratique militante a sans doute empêché Lorraine de tomber dans des dogmatismes que guette souvent la dissociation trop radicale théorie/pratique. D'autre part, son souci constant de s'associer à des collectifs pour analyser ses engagements l'a protégée contre l'autre danger, sur le continuum de l'engagement social, de penser que la théorie et le savoir éloignent de la vraie militance. Sa passion de

la justice ne mange jamais tout à fait sa lucidité. **C'est peut-être un peu pourquoi Lorraine est là devant moi, belle et forte, saine et rayonnante!**

Christianisme et féminisme

Pour L'autre Parole, j'ai demandé à Lorraine quelles étaient les motivations de ses choix de vie et quelle place la question des femmes y occupait? J'avais un peu envie, je l'avoue, de *tirer la "couverte"* du côté des deux fondements de notre Collectif: le christianisme et le féminisme.

Christianisme

Ainsi j'ai appris que les valeurs apportées par le christianisme l'ont inspirée et l'inspirent encore. Elle croit à leurs reflets dans chaque être et elle a la conviction de répondre, par son engagement social et professionnel, à une exigence de vertu liée à la tradition chrétienne, qu'elle appellera la *question éthique*. La croissance des inégalités est un problème éthique des sociétés démocratiques et on aura, un jour ou l'autre, à répondre collectivement de nos démissions quand les droits fondamentaux des êtres humains sont bafoués, ajoutera-t-elle. Cette même tradition chrétienne lui semble vivifiée chaque fois que des gestes solidaires de lutte contre l'oppression sont posés, chaque fois que la dignité humaine est favorisée.

Infirmière

J'ai voulu savoir pourquoi Lorraine choisit de faire son cours d'infirmière à trente-deux ans, quand déjà, elle est chargée de tâches familiales? La réponse renvoie à la cohérence de toute sa vie.

Des raisons familiales l'ayant habituée dit-elle, dès le jeune âge, à côtoyer la maladie mentale et physique, elle s'aperçoit, en cours de route, que la profession d'infirmière, en plus de lui assurer le gagne-pain nécessaire à sa propre autonomie, lui permettrait de travailler avec les êtres humains dans leur intégralité, d'une façon quotidienne et à partir des misères quotidiennes. Par une sensibilité aux problèmes de santé physique ou de santé mentale, on passe aux causes, dira-t-elle, qui sont un va-et-vient constant entre le biologique, le *développemental* et le contexte socio-économique. Par un contact permanent et continu, la capacité d'entrer en relation de confiance en est d'autant facilitée comme, en contre-partie, il ne devient jamais plus possible d'oublier ainsi les interactions entre les problèmes de santé, au sens large du terme et la pauvreté sous toutes ses formes. Cette profession permet aussi de conjuguer engagement d'aide et engagement social qui passent d'abord par la conscientisation des êtres souffrants et marginaux à leur propre détresse et surtout, à la possibilité collective de poser des gestes afin d'adoucir, sinon enrayer les maux qui en découlent.

Féminisme

C'est ainsi que nous touchons à la question des femmes. A la clinique de Pointe Saint-Charles, c'est une clientèle de femmes malades ou qui ont des enfants malades.

Elles vivent leurs conditions de vie qui, elles, sont sexuées et se manifestent à travers la maladie et la pauvreté. Quand on travaille avec des groupes de défense des droits, qu'il s'agisse d'assistés sociaux ou de consommateurs, etc., on côtoie toujours une forte majorité de femmes qui deviennent les sujets actifs de leur histoire.

Il en va de même, d'ailleurs, en santé mentale bien que, présentement, Lorraine travaille dans un réseau plus large qui englobe femmes et hommes dans une même angoisse. Cependant, la désinstitutionnalisation, dans ce domaine, entraîne une cohorte de problèmes et de souffrances pour les malades et pour leur entourage.. A ce dernier chapitre, les femmes sont fort touchées. Toutefois, cette désinstitutionnalisation doit se faire certes, mais de manière à aider celles et ceux qui sont concernés. Ainsi des réseaux multiples d'entraide, des infrastructures d'hébergement, des soins décentralisés et personnalisés sont essentiels. Une mauvaise santé mentale se retrouve dans toutes les couches de la société mais lorsqu'elle s'installe, elle conduit inévitablement à la pauvreté et à la misère. A l'inverse, toutes les études prouvent que la misère et la pauvreté conduisent trop souvent à des problèmes de santé mentale.

Lorraine a eu l'occasion, au Salvador, de voir des conditions de vie misérables pour la majorité des habitants qui sont opprimés et exploités par la structure de classe de leur propre pays et par la structure mondiale de l'économie de marché. Les femmes travaillent terriblement fort puisqu'elles s'occupent de la survie des enfants, des vieillards, des hommes et d'elles-mêmes. C'est un domaine, il est vrai, réservé traditionnellement aux femmes, mais dans un pays de misère, cela constitue un tour de force à recommencer chaque matin. Cependant, là où la pauvreté est si répandue, une vie communautaire large s'installe souvent dans le quotidien. Dans ces conditions, personne ne peut plus faire autrement... Par ailleurs, si les problèmes de santé physique sont dramatiques, Lorraine semble avoir remarqué que les gens sont moins susceptibles de tomber dans la dépression. Serait-ce dû au fait que, dans une zone de combat, contraints à lutter pour défendre leur vie et leur dignité, leur concentration nerveuse entièrement happée par la survie n'a plus d'échappée vers autre chose... Qui sait?

La pauvreté d'ici prend un autre visage. Son acuité vient plutôt du fait que dans une société où tout est considéré possible et où l'avoir, les possessions tiennent lieu d'identité, les êtres qui, pour une raison ou pour une autre, ne sortent pas gagnants de cette loterie, deviennent des **exclus**. Ainsi, paradoxalement, dans un pays qui aide davantage ses pauvres matériellement, cette aide, toujours inscrite dans des structures d'individualisation, prive les **exclus** des réseaux de solidarité et de soutien présents dans les pays plus pauvres. Prenons pour exemple la loi 37 sur l'aide sociale qui diminue les prestations des bénéficiaires quand ceux-ci veulent partager un loyer, vivre chez leurs parents ou cohabiter en amoureux. Ils sont renvoyés à l'individualisme, et repoussés dans la solitude mauvaise conseillère. Reprendre du pouvoir sur leur vie, tout aussi pauvre puisse-t-elle être, devient une lutte presque impossible.

Lorraine engagée socialement

Voilà comment Lorraine vit ses engagements individuels et collectifs, publics et privés. Elle réussit le tour de force de revenir sans cesse sur son parti-pris pour l'ajuster au
(suite p. 27)

VIVRE OU SURVIVRE? LES FEMMES, LE TRAVAIL ET LA PAUVRETÉ

Étude du Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme

L'étude, qui couvre trois cents pages, nous aide à comprendre la relation entre la pauvreté grandissante des femmes et leur expérience du marché du travail. Elle révèle qu'entre 1971 et 1986, la pauvreté liée au marché du travail a augmenté cinq fois plus chez les femmes que chez les hommes, ce qui incite les auteurs à parler de la féminisation de la pauvreté.

La pauvreté des femmes sur le marché du travail est certes liée à leur double rôle de mère et de responsable du foyer mais c'est aussi la structure même du marché du travail qui engendre cette pauvreté. Les femmes subissent plus de ségrégation professionnelle discriminatoire, elles ont des salaires moins élevés et des emplois plus précaires.

La majorité des salariées économiquement faibles ne parviennent pas malgré des efforts indéniables à tirer de leur emploi des revenus suffisants pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. Des entretiens avec des femmes de tous les coins du pays ont permis de constater la frustration qu'éprouvent les travailleuses à faible revenu qui s'évertuent à joindre les deux bouts et à gagner décentement leur vie par leurs propres moyens.

C'est la structure même du marché du travail qui engendre cette pauvreté: discrimination systémique, ségrégation professionnelle à l'égard des femmes, instabilité du marché, chômage, prolifération d'emplois à temps partiel et d'emplois mal payés.

L'étude tient le régime actuel d'assistance sociale responsable du cercle vicieux de la pauvreté où sont enfermées bon nombre de femmes en dehors du marché du travail. Elle appuie donc la position du C.C.C.S.F. qui préconise la réforme des programmes d'assistance sociale et de sécurité du revenu.

L'étude souligne aussi la situation des femmes doublement désavantagées sur le marché du travail telles: les femmes autochtones, les femmes handicapées, les immigrantes et, en général, les membres des minorités raciales et ethniques.

L'étude conclut que la lutte contre la pauvreté est vaine sans une économie dynamique et de plein emploi et le relèvement des salaires.

C'est une étude bien documentée, facile de consultation et qui mérite une large diffusion.

Yvette Laprise - Myriam

LA FEMME ET LA PAUVRETÉ, DIX ANS PLUS TARD

Rapport du Conseil national du bien-être social Été 1990

Ce rapport présente l'évolution des taux de pauvreté au sein de divers groupes de femmes de 1979 à 1989. Il questionne les faits et les observations recueillis, tente d'en discerner les causes et propose un certain nombre de recommandations propres à améliorer la situation.

Au cours des années 80, des douzaines de lois fédérales et provinciales ont été adoptées ou modifiées en vue d'améliorer la situation des femmes au Canada: enchâssement dans la Constitution du droit des femmes à l'égalité, augmentation des prestations pour enfants, supplément de revenu garanti pour les personnes âgées, participation accrue au marché du travail... etc. Et pourtant la proportion des femmes pauvres au Canada n'a guère changé. Pourquoi ?

Les signataires du rapport l'attribuent à des raisons qui rendent les femmes vulnérables en même temps qu'elles leur échappent. Ces raisons touchent: leurs responsabilités en matière de soins à donner aux enfants (types de famille, rôles traditionnels...); l'iniquité du marché du travail (discrimination salariale, travail précaire, stéréotypes sexuels, résistance des employeurs...); la rupture du mariage: on prévoit qu'environ 40% des jeunes mariés d'aujourd'hui divorceront; le veuvage: 27% de toutes les mères seules en 1986 étaient des veuves et vivaient dans le dénuement.

Le visage de la pauvreté change aussi selon l'âge. Trois groupes de femmes seules connaissent des taux de pauvreté particulièrement élevés: les jeunes, les femmes de 55 à 64 ans et les 65 ans et plus.

Femmes seules de 16 à 24 ans: en 1987, 52% des jeunes femmes seules avaient un revenu inférieur à la moitié du seuil de la pauvreté.

Femmes de 55-64 ans: la quasi-impossibilité pour elles d'intégrer ou de ré-intégrer le marché du travail, leur revenu moyen était égal à 60% du seuil de pauvreté en 1987. Ces femmes seules, démunies, seraient généralement demeurées au foyer pour y soigner leur famille.

Femmes de 65 ans et plus: les programmes fédéraux de sécurité du revenu parviennent à protéger la plupart des couples âgés contre la pauvreté mais sont très loin de cet objectif dans le cas des personnes âgées vivant seules.

En conclusion, le rapport précise que chez les femmes mariées pauvres, le revenu des épouses est devenu essentiel à la famille. Cette situation n'a pas diminué le taux de pauvreté des femmes parce qu'elle a profité aux maris aussi bien qu'aux épouses. Leur participation accrue au marché du travail ne leur a pas non plus apporté une sécurité financière personnelle. Plusieurs de celles qui occupaient un emploi à plein temps pendant toute l'année avaient des salaires peu élevés.

Le résultat le plus troublant du présent rapport est celui qui révèle l'existence d'un lien très étroit entre la maternité et la pauvreté.

Par ses tableaux statistiques, les questions qu'il soulève et les nombreuses recommandations qu'il propose, ce rapport demeure une ressource précieuse pour quiconque veut faire le point sur la question de la pauvreté des femmes canadiennes en cette fin de siècle.

On peut obtenir des exemplaires de ce rapport au
Conseil national du bien-être social
Immeuble Brooke Claxton
Ottawa K1A 0K9 - (613) 957-2961

Yvette Laprise - Myriam

Quelques réflexions ...

Mon option libératrice, je la nourris à la source de ma foi chrétienne et de ma foi féministe. Constamment renouvelée par la réflexion, en un constant combat entre mes aspirations, plurielles elles aussi. Elle devient, au cours du temps qui passe, de plus en plus souvent instinctive, qu'il s'agisse des partis-pris auxquels je me rallie, des soutiens que je choisis de fournir, des alliances que j'établis à l'intérieur des groupes mêmes où je mène quelques combats et tout cela en refusant toute dépersonnalisation et culpabilité stériles. C'est elle qui me permet, en même temps, des pratiques diversifiées et créatrices. Je me sais et me sens alors dans une solidarité ancrée quelque part à un rameau d'olivier auquel me rattachent les valeurs de libération dont Marie et Jésus ont témoigné sur terre, comme le rappelle Ivone Gebara, et qui deviennent ainsi, pour moi, l'étoile à suivre.

Lorraine Guay ...

déroulement de la vie qui va. Elle en parle avec intelligence et lucidité dans une cohérence peu commune. Si l'aide qu'elle apporte lui procure certaines gratifications à court terme, elle n'en n'oublie pas moins d'inscrire ses actions dans une utopie de long terme laquelle a besoin de se ressourcer quelque part, car la route est longue et difficile. Nous lui souhaitons bonne continuation et empruntons, dans **Vie Ouvrière**, cette phrase qu'elle disait, il y a cinq ans!

"J'ai aussi besoin de solitude pour écouter ma vie intérieure, pour sentir mes convictions, les interroger sans cesse et réinventer jour après jour les moyens d'y rester fidèle."

DU PAIN SUR LA PLANCHE POUR LES ASSOCIATIONS DE FAMILLES MONOPARENTALES

*Lyne Kurtzman - Service aux cocollectivités
Université du Québec à Montréal*

Il y a plus d'un an, par l'intermédiaire du protocole U.Q.A.M./Relais-femmes, la Fédération des associations de familles monoparentales du Québec (F.A.F.M.Q.) s'associait à Claire Malo, chercheuse en psychologie, pour réaliser une étude sur les besoins des familles nouvellement monoparentales. La F.A.F.M.Q. voulait mieux comprendre les raisons du plafonnement de son membership et sa difficulté à rejoindre les mères monoparentales de date récente. Ce fait était d'autant plus préoccupant pour la Fédération que les familles monoparentales sont aujourd'hui plus nombreuses et disposent de moins de services qu'auparavant. Les résultats de la recherche, livrés en vrac lors du congrès de ré-orientation de septembre dernier, servent présentement à tracer les grandes lignes d'un nouveau plan d'action à la F.A.F.M.Q.

Le problème de départ pour la F.A.F.M.Q., à savoir sa difficulté de rejoindre les mères nouvellement monoparentales, est vite devenu le problème de la recherche. Les stratégies de recrutement des sujets ont dû remédier à l'absence de listes exhaustives de la population monoparentale et composer avec le fait que ces femmes, par définition, sont isolées sur le plan social. Alors comment les atteindre? Une première réponse: **par les garderies**. Car c'est finalement grâce à la collaboration de divers organismes en relation avec les mères monoparentales, notamment par les garderies, que le recrutement des sujets a enfin pu se faire. Au total 94 personnes monoparentales ont participé à l'étude, 89 femmes et 5 hommes.

Le portrait qui en ressort est en tous points désolant. En dépit de la pauvreté qui continue de les frapper encore plus durement que d'autres femmes, les mères monoparentales depuis peu de temps (moins de quatre ans) vivent dans la peur de ne jamais pouvoir réintégrer leur place dans la société et de ne pouvoir parvenir ne serait-ce qu'à un minimum de qualité de vie. Un peu plus de 60% (62%) de ces femmes ont un emploi à l'extérieur du foyer. Le salaire annuel moyen est de 17 800\$, (80% reçoivent de 6 000\$ à 30 000\$) et plusieurs font face à l'endettement.

En termes de résultats, au premier chef on retrouve des problèmes tels que les pré-occupations face à l'avenir (89% des répondantes) et la solitude (80%). Nombreuses sont celles qui voudraient refaire leur vie sentimentale, mais elles ont peine à établir des relations affectives et sexuelles qui soient réellement satisfaisantes. Il est clair qu'après une séparation ou un divorce, ces femmes ne désirent nullement rebâtir une vie de couple sans quelque «garantie» d'harmonie réciproque.

Presque toutes les femmes interrogées déplorent vivement leur non-accès aux agréments de la vie. Il faut voir que la majorité (65%) de ces femmes qui élèvent leurs enfants seules manquent d'argent pour payer le nécessaire à la maison (nourriture, logement, vêtements). Que dire alors de toutes ces choses moins essentielles, mais qui fondent la qualité de la vie? Autour de 90% d'entre elles signalent qu'elles manquent d'argent pour

(suite p. 30)

LA RÉALITÉ DES FEMMES DANS LE MONDE

Document des Soeurs Auxiliatrices

Lors de leur chapitre général de 1978, les Soeurs Auxiliatrices adoptèrent un décret reconnaissant que "la majorité des hommes et des femmes est opprimée par des structures injustes" (p.2). Après 12 ans, elles constatent:

«tant par les études récentes que par notre engagement social (...que) le phénomène de la pauvreté s'accroît et prend un visage féminin à l'échelle de la planète» p.2.

Les Soeurs Auxiliatrices sont installées au Québec depuis 40 ans. Elles oeuvrent à Granby et à Montréal au sein d'organismes engagés socialement. Elles sont donc à même de voir que le phénomène jugé planétaire est aussi bien québécois.

Cette pauvreté et cette oppression, elles l'expliquent par l'existence des systèmes capitaliste et patriarcal et analysent, dans leur texte, les rouages du second système. Selon elles, la force du système patriarcal vient surtout du fait qu'il est intériorisé, tant par les hommes que par les femmes (p.5; elles citent Kate Millet, **La politique du mâle**, ch.2). Elle remettent non seulement en question les structures sociales en général, mais aussi celles auxquelles elles adhèrent, soit l'Église qui "malheureusement (...) a été le véhicule idéologique du pouvoir patriarcal" (p.8), et leur propre communauté.

À ce titre, les Soeurs Auxiliatrices voient leur action à deux niveaux. D'abord,

«faisant partie de cette population de femmes, nous, les Auxiliatrices, pour contrer ce système devons travailler à notre propre libération en nous formant avec des groupes féministes à l'analyse, afin de mieux saisir les situations d'oppression qui nous assaillent et mieux comprendre les justifications idéologiques que les sociétés civile et religieuse nous imposent» (p.7)

Ensuite, elles proposent de se livrer à un examen de conscience:

«comme Auxiliatrices, nous devons aussi faire une analyse profonde de notre institution pour voir comment nous avons intégré les "lunettes" patriarcales:
soit dans notre façon de penser
soit dans notre façon de voir notre vécu de femmes et des autres femmes
soit dans notre façon de vivre les relations avec le pasteur
soit dans nos écrits, notre langage où domine le masculin, etc» (p.8)

Le texte des Soeurs Auxiliatrices sert donc de base à une réflexion sur l'engagement des religieuses, en tant que femmes, à oeuvrer pour une société égalitaire.

En conclusion, le document cite cet extrait de nos Béatitudes:

"Heureuses celles qui travaillent à pétrir le pain de l'autonomie, de l'égalité, de la solidarité: ensemble, elles nourriront la terre". (p.12. - **L'autre Parole**, no 22)

Christine Lemaire - Bonnes Nouv'ailes

Du pain sur la planche ...

les «petits luxes», les divertissements et les loisirs et que la culpabilité s'installe lorsqu'elles s'en procurent. Elles déplorent également le manque d'endroits pour sortir ou prendre des vacances avec les enfants dans une proportion de 80%. Quant au gardiennage, encore aujourd'hui il soulève des problèmes multiples: absence de services de garde à la maison, coût élevé des garderies, horaires rigides, etc.

Parmi les problèmes fréquents reliés au travail, on note les retards, l'absentéisme et les conflits d'horaire. L'absentéisme est souvent dû à la maladie des enfants ou à la fatigue qui s'empare d'elles à cause de la surcharge de leurs rôles. Les retards et les conflits d'horaires résultent de la difficulté de gérer son temps, par exemple de coordonner les horaires de travail avec ceux des garderies. De plus, une bonne majorité des femmes qui travaillent à l'extérieur du foyer sont insatisfaites tant de leur salaire que de la nature du travail effectué.

Les secteurs des biens ménagers, des dispositions légales et de l'éducation des enfants soulignent aussi des aspects peu encourageants. Les enfants de plusieurs familles monoparentales connaissent des problèmes de comportement (agressivité, indiscipline...). La garde légale des enfants, la pension alimentaire et le partage des biens occasionnent encore régulièrement des conflits avec l'ex-conjoint.

Allons dire maintenant aux responsables des associations de familles monoparentales que nous entrons de plain-pied dans l'ère du post-féminisme ...

Étude des besoins des familles monoparentales depuis moins de quatre ans, par Claire Malo. Protocole U.Q.A.M./Relais-femmes et Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale (L.A.R.E.H.S.). Université du Québec à Montréal, septembre 1990.

NOS SOEURS OUBLIÉES

Les femmes de la Bible

Lucie Lépine, éditions Paulines, Montréal, 1990, collection Déclic, 59 p.¹

Voilà un texte qui rend très proche de notre actualité les grandes figures féminines de la Bible. Nous y trouvons d'abord celles qui marquèrent l'Ancien Testament: Myriam, Houlida, Débora, Yaël. Elles ont prophétisé comme les grands prophètes mais sont moins connues uniquement parce qu'elles étaient femmes. Et pourtant, le message est le même dans les deux cas: le peuple d'Israël ne doit pas oublier le projet que Yahvé a conçu pour lui. Il y a aussi Vasthi, Esther, Judith: elles ont montré un courage à l'égal de celui des rois ou des généraux qui conduisirent les destinées du peuple juif. Il me semble que leur force signifie que cette région du monde avait d'abord connu un culte à la Déesse-Mère, dont le pouvoir était toujours présent même si une organisation patriarcale essayait d'en étouffer l'ancienne puissance.

Ensuite, il y a les femmes qui ont fait partie de l'entourage du Christ et celles qui ont annoncé son message après sa mort: les collaboratrices de Paul comme Phébée ou Priscilla. Elles sont là pour rappeler que la création a établi l'égalité des principes féminin et masculin. Le contexte socio-religieux d'Israël a effacé le sens du récit créateur que le Christ vient réaffirmer en tenant compte des faibles capacités de compréhension de ses contemporains mâles.

Le livre de Lucie Lépine nous aidera à nous souvenir de l'histoire des femmes dans la tradition judéo-chrétienne: elle brille parfois comme un phare mais est trop souvent cachée par une obscurité imposée.

Flore Dupriez - Vasthi



LUCIE LÉPINE



EP ÉDITIONS
PAULINES

¹Le Centre de pastorale en milieu ouvrier (C.P.M.O.) propose, dans sa collection Déclic, des instruments bibliques populaires.

TROIS PROPOSITIONS

La revue internationale de théologie **Concilium** a célébré le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation par la tenue d'un colloque à Leuven, en Belgique, du 9 au 14 septembre 1990. Une cinquantaine des femmes présentes à cet événement se sont regroupées pour rédiger en trois langues le texte ci-dessous qu'elles ont proposé à l'appui des quelque cinq cents participants:

"Nous refusons de voir le discours féministe réduit aux questions qui concernent spécifiquement les femmes. La théologie féministe englobe l'analyse du classisme, du racisme, du colonialisme et de tous les types d'oppression. Le premier volume de la section de théologie féministe de **Concilium** traitait des femmes, de leur invisibilité dans l'Église et dans la société. Pourtant les femmes sont demeurées invisibles dans les numéros subséquents de la revue et leur point de vue durant le colloque n'a guère été retenu. En conséquence:

1. Nous proposons que **Concilium** adopte le langage inclusif, car tout discours exclusivement masculin est sexiste et donc inacceptable. Les articles et les traductions qui ne se conformeraient pas à cette règle devraient être refusés. Les représentations religieuses et le symbolisme sexistes contribuent à maintenir l'exclusion et l'oppression des femmes dans l'Église et dans la société.

2. Nous rappelons qu'en excluant les femmes des ministères ordonnés dans certaines Églises, on les a privées d'un statut égalitaire et de leur droit à l'autodétermination dans les domaines théologique et éthique, particulièrement en ce qui concerne la reproduction. Le temps est venu pour **Concilium** de dénoncer publiquement cette injustice et de procéder à l'autocritique de sa structure hiérarchique.

3. Nous apprécions que **Concilium** consacre des numéros aux perspectives féministes. Nous comptons les retrouver désormais dans chacun de ses cahiers. Nous lançons à la revue le défi d'inclure des théologien·nes féministes dans tous ses comités de rédaction et d'en nommer à son bureau de direction.

Leuven, ce 13 septembre 1990."



CARNET DE BORD PARISIEN

Monique Dumais - Rimouski... en France!

Mon année sabbatique à Paris me permet de suivre plusieurs activités concernant les femmes. Je ne croyais pas qu'il y aurait autant de possibilités d'offertes. Je les note schématiquement, pensant que vous tirerez quelque profit de ces informations.

Congrès de Concilium à Louvain, "Au seuil du 3e millénaire" - 9-13 septembre:

Elisabeth Schüssler-Fiorenza donne le premier jour une conférence fort intéressante: "Justifiée par tous ses enfants. Lutte, mémoire et vision", cf. **Concilium**, no 227. Au congrès, la théologie féministe n'a pas connu un impact très fort, et la plupart des théologiennes les plus connues étaient absentes.

Forum oecuménique des femmes chrétiennes d'Europe -6 octobre:

Elles font le point suite à leur assemblée générale à York. J'ai pu y participer grâce à Marie-Thérèse van Lunen Chenu que je revois avec grand plaisir. Je fais aussi la connaissance de Marcelline Brun, la traductrice de *En mémoire d'elle*.

11 octobre: Je reçois la visite de Myriam Recurt, carmélite de Molineuf, près de Blois, qui a écrit un mémoire sur la théologie féministe au Québec.

Collège international de philosophie début du séminaire: "Actes de naissance" avec Hélène Cixous - 13 octobre:

Étude de plusieurs textes de femmes dont Clarice Lispector (brésilienne), Marina Tsvetaeva (russe), Ingeborg Bachman (autrichienne) et Hélène Cixous elle-même. Huit rencontres de prévues.

Soutenance de thèse en histoire, à Paris 1, par Michèle Riot-Sarcey: "Parcours de femmes dans l'apprentissage de la démocratie" - 16 octobre:

Je dois à Thérèse Clerc, amie de Marie-Andrée Roy, l'information sur cet événement et à mes notes de recherche, l'intérêt pour cette historienne.

Collège international de philosophie colloque: "Lectures de la différence sexuelle" - 18-20 octobre:

Participation internationale impressionnante. Plusieurs communications dans des ateliers sur la culture, la psychanalyse, la critique littéraire et l'histoire. J'y rencontre Dominique Stein, psychanalyste, auteure de *Lectures psychanalytiques de la Bible*, Renée Dufourt, co-auteure de *Et si on ordonnait les femmes ?*

Rencontre des femmes orthodoxes autour d'Elisabeth Behr-Sigel - 21 octobre:

Elle leur a donné un exposé sur les femmes dans les épîtres pauliniennes. Ont fusé très fortes les questions sur les ministères pour les femmes. Les femmes orthodoxes apparaissent désormais conscientisées sur ce sujet. J'avais été invitée par Dominique (Dodo) Lambert, une autre amie de Marie-Andrée.

Prise de contact avec Femmes et Hommes dans l'Église - 25 octobre:

Déjeuner avec Alice Gombault, Jean-Pierre Leconte et Maud Dillard.

L'évolution du féminisme en France - 7 novembre:

Un groupe d'échanges avait invité Anne Zélenski, militante féministe, à présenter un exposé sur ce sujet. Réactions très éclatées et décevantes sur le plan du féminisme.

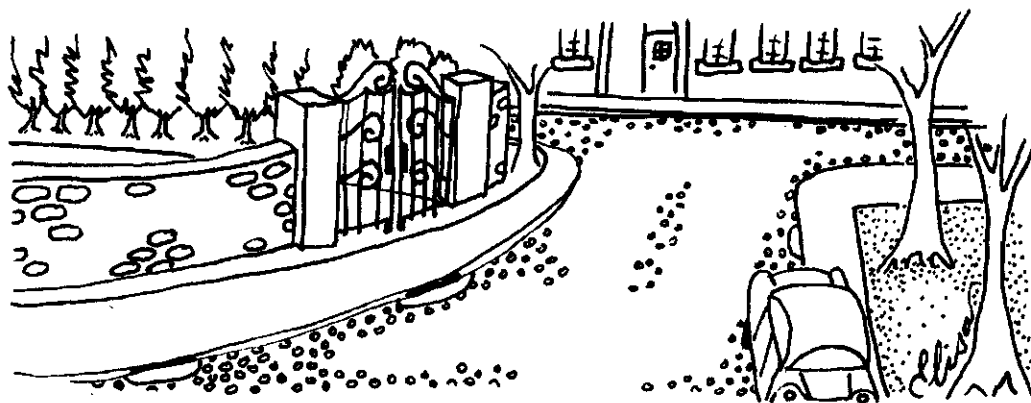
Paris, La Défense: le Secrétariat d'État chargé des droits des femmes tient des assises sur les violences faites aux femmes - 23-24 novembre:

Conférences très pertinentes de Nicole-Claude Mathieu, anthropologue, qui revient d'une tournée dans les universités québécoises et de Françoise Collin, rédactrice en chef des **Cahiers du Grif**.

Mon impression générale sur le féminisme en France:

Individualisme: plusieurs petits groupes, ici et là
 Désabusement des anciennes militantes, alors que les corps nus des femmes sont exposés sur de larges placards publicitaires.

Et entre toutes ces activités, j'écris sur "les droits des femmes", espérons que le résultat sera intéressant !



SAVEZ-VOUS QUE...

La présence de femmes à la Dernière Cène est possible, et même probable.

Pierre Talec, dans son article sur le Jeudi-Saint (*La Croix*, 12-4-90), voit Marie présente au Cénacle. Elle était aux noces de Cana (figure de l'Eucharistie), pourquoi serait-elle absente à l'Eucharistie même, au Cénacle et quelque temps plus tard, à la Pentecôte?

Suzanne Tunc, continuant sa réflexion, poursuit: "Est-il possible que Jésus ait laissé à la porte ce jour-là les femmes qui le suivaient depuis la Galilée?" Cette présence semble évidente à une lecture attentive des faits. Après que Jésus se fût montré à elles, elles accoururent au Cénacle comme à un lieu connu. Elles y étaient donc avant. Elles y restèrent ensuite pour prier et attendre l'Esprit promis, qu'elles reçurent à la Pentecôte.

Une tradition qui va jusqu'au IV^e Siècle considère la présence des femmes à la Cène comme normale.

Source: Suzanne Tunc, *La Croix, l'Événement*, Paris, 15-5-90, p.13.
(Tribune des lecteurs)

Dans *La Bible au féminin* (De l'ancienne tradition à un christianisme hellénisé, Laure Aynard, Éd. du Cerf, 1990, 326 p.), l'ancienne tradition biblique est présentée comme un âge d'or. Le temps des patriarches offre à la femme une certaine liberté qu'elle ne connaît pas dans d'autres conditions. A l'époque des rois, les guerrières sont exaltées; les femmes ne sont pas systématiquement écartées du culte; les prophètes se servent de métaphores féminines pour parler de Dieu. La place des femmes reste positive jusqu'au retour d'exil.

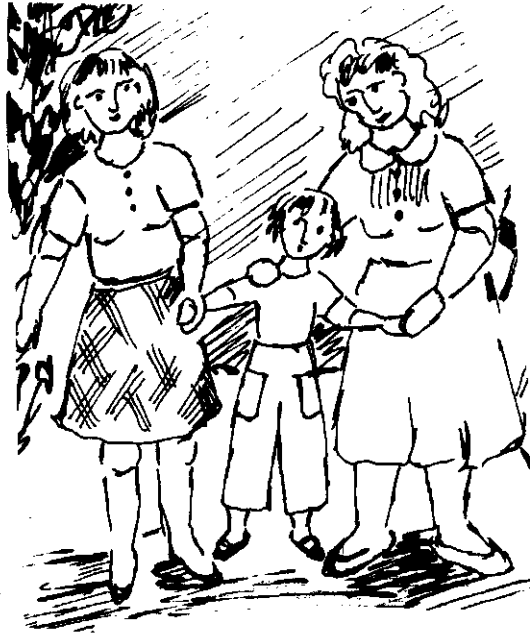
L'âge d'or prend fin avec la civilisation grecque. Toute la philosophie vise à rationaliser le fait culturel de la situation inférieure de la femme. Le livre de la Sagesse, la tradition rabbinique tendent à déprécier la femme.

Avec le Nouveau Testament, tout change. Par la parole et la pratique de Jésus, les plus marginalisées retrouvent grandeur et dignité... Jésus réhabilite la femme dans un monde qui la dévalorisait.

Quant à Paul, il adopte les pratiques sociales de son temps sur les femmes mais, en s'entourant de nombreuses collaboratrices, il démontre qu'il n'est pas aussi anti-féministe que la Tradition a voulu l'affirmer. L'auteur conclut: "Le positif vient essentiellement des plus pures traditions de l'Ancien comme du Nouveau Testament, le négatif, du reliquat d'une pensée dans laquelle le christianisme a dû, par nécessité historique évidente, s'acculturer".

Source: Alain Marchadour, *La Croix*, 15-3-90, rubrique "Livres et religions".

Yvette Laprise



Le bulletin **L'autre Parole** est la publication du Collectif du même nom.

Coordination: Rita Hazel *Abonnements:* Réjeanne Martin.

Illustration de la page couverture: Jacqueline Roy.

Impression: Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC Inc.

Adresse: C.P. 393, succ. C
Montréal, QC
H2L 4K3

Abonnement régulier: 1 an (4 nos) = 10,00\$

2 ans (8 nos) = 18,00\$

de soutien..... = illimité!

outré-mer..(1 an)..... = 12,00\$

(2 ans).... = 20,00\$

à l'unité..... = 2,50\$

Courrier de deuxième classe - Enregistrement no 7153

Port de retour garanti.